

UN SCANDALE POLITICOFINANCIER ET SES REPERCUSSIONS LINGUISTIQUES

HELENE SELLA

The goal of this paper is to examine the effects of an extralinguistic event on a given linguistic community; that is, an examination is made of the sociolinguistic factors which give rise to a new vocabulary, the fields of its usage, the type (general or specialised) and its origin. There is also undertaken a typological classification of the lexical creations according to their mode of formation. Last but not least, the attitude of the users of lexical creations and their future in the language system of Modern Greek is analysed.

Introduction

Notre contribution se réfère à un domaine spécifique, à la variété linguistique des mass-media, et plus particulièrement à celle de la presse, des journaux. Nous examinerons un point particulier de la langue des journaux, celui des néologismes créés à l'occasion d'un événement important concret provoquant l'intérêt et la curiosité du public de n'importe quelle position politique. L'événement politicofinancier grâce auquel une multitude de néologismes est apparue est ce qu'on appelle depuis quelques mois «le scandale Koskotas»: il s'agit d'une affaire politicofinancier dont le protagoniste est le jeune banquier G. Koskotas. Depuis le mois d'octobre 1988 la bombe du scandale explose en faisant plusieurs «victimes» (des membres éminents du gouvernement et des hauts fonctionnaires d'Etat y sont mêlés, des milliards de drachmes font le tour des personnes impliquées de main en main, des documents supplémentaires voient le jour du jour au lendemain en attirant dans leurs filets de nouveaux personnages). L'affaire se trouve aux mains de la justice qui est chargée d'attribuer à chacun ses responsabilités.

Ledit «scandale Koskotas» n'a pas secoué seulement la vie politique des Grecs mais aussi leur vie linguistique: a) le lexème /koskotás/ devient synonyme du jeune escroc lié par des amitiés «étranges» à des hommes politiques, b) le lexème /filos/ «ami» prend le sens péjoratif de l'«intermédiaire» à des fins obscures dans des circuits de financements illégaux, c) dorénavant, la /trápeza kritis/ «Banque de Crète» s'appelle /trápeza krísis/ «Banque de Crise» ([krísi] «crise» ~ [kríti] «Crète»: paire minimale), d) des emprunts, des dérivés, des composés, des figements naissent, e) de nouveaux sens surgissent, etc.

Un nouveau lexique apparaît, qui, après avoir été créé et employé par un *groupe socioprofessionnel* particulier, les journalistes et diffusé à l'aide de la presse, commence à étendre son emploi parmi les groupes constitués par leurs lecteurs à condition que ces néologismes soient utilisés toujours «en situation»; la «*situation de communication*» joue un rôle essentiel dans l'emploi de la variété linguistique en question.

Ces premières remarques linguistiques à l'occasion du bouleversement politico-financier décrit ci-dessus, en combinaison avec les vives discussions de ce dernier temps concernant la «qualité» de la langue grecque et l'attitude négative de certains locuteurs envers le changement lexical, qu'on lie avec les risques d'«aliénation» linguistique ainsi qu'avec les causes de la «qualité inférieure du grec actuel» (voir les «enquêtes concernant la langue» des journaux) nous ont donné l'idée de faire la liste des néologismes relevés dans les articles consacrés au «scandale Koskotas» et à ses répercussions.

Trois journaux quotidiens (ETHNOS, ELEFTHERTYPIA, ELEFTHEROS TYPOS) et deux hebdomadaires (PONTIKI, VIMA) ont constitué les sources de la formation de notre corpus: 140 néologismes ont été recensés, régulièrement mais non systématiquement, du mois de novembre 1988 au mois d'avril 1989.

Notre but est a) d'examiner si les quelques néologismes recensés avant l'enquête étaient un phénomène exceptionnel touchant uniquement la variété linguistique d'un certain journal ou non et de trouver la relation qui existe entre la présence de ces néologismes et l'évolution de la langue grecque, b) d'étudier la forme des néologismes relevés pour voir s'ils étaient créés conformément aux mécanismes productifs du grec moderne ou non: s'inclinent-ils au système de la langue sans la «maltraiter», la «salir» ou l'«appauvrir» ou non? S'agit-il de «barbarismes» du «mauvais goût», de «distortions» du système ou non? Conduisent-ils les Grecs à la «confusion linguistique» ou non?, c) de faire leur classification en distinguant les procédés de leur formation, d) d'évaluer l'attitude de leurs créateurs-usagers envers eux (la façon dont ils les présentent) et de découvrir les fins proches ou lointaines auxquelles ils aspirent en les utilisant. Est-ce que le vocabulaire déjà existant ne suffit pas à satisfaire leurs besoins d'expression? et d) d'interpréter les causes linguistiques, sociolinguistiques ou autres, de leur apparition ainsi que d'essayer de prévoir la vie et l'avenir de ces néologismes précis au sein du vocabulaire de la langue grecque.

Emploi des néologismes. Données sociolinguistiques

Les néologismes recensés, rencontrés au début uniquement dans les articles décrivant les phases du «scandale Koskotas» et dernièrement dans tous ceux qui commentent ses répercussions dans la vie socio-politico-économique de la Grèce, on les trouve dans toute la presse de n'importe quelle tendance politique (exception faite de quelques journaux considérés comme traditionnellement «conservateurs», aussi bien en matière de politique qu'en matière de langue).

Leur nombre varie bien sûr d'un journal à l'autre. Encore une fois se vérifie la corrélation existante entre la physionomie d'un journal et la variété de langue qu'il emploie, mais sans que ceci se lie forcément à une certaine position politique (de droite ou de gauche). Parmi les journaux consultés, deux qui partagent les mêmes positions politiques (du centre gauche) présentent une très grande différence en ce qui concerne le nombre des néologismes créés: dans ETHNOS on en rencontre 56 et dans ELEFTHERTYPIA la moitié, 27! ELEFTHEROS TYPOS, journal de la droite, suit de loin le journal ETHNOS: 23 néologismes; la répartition de néologismes dans les deux hebdomadaires VIMA, journal du centre, et PONTIKI, journal satirique, équivalent du CANARD ENCHAÎNÉ, présentent aussi de l'intérêt: contrairement à nos prévisions, PONTIKI, un journal qui pourrait, de son caractère, «jouer» avec la langue beaucoup plus librement que n'importe quel autre, n'en donne qu'un petit nombre - 9 - tandis que VIMA, le

double, 17 néologismes. On voit donc qu'on se trouve devant une situation linguistique où le rôle de l'*individu* - du journaliste - devient important au sein du groupe social où il appartient et pour la variété linguistique que celui-ci utilise. Notons que certains néologismes se sont répétés dans plusieurs journaux mais nous ne les avons dénombrés qu'une seule fois, ce qui pourrait occulter l'influence réciproque des variétés des journaux entre elles. Il paraît que les journalistes de ETHNOS, assimilés à leur journal qui est considéré comme l'auteur principal des premières révélations concernant le «scandale Koskotas» font tout ce qu'ils peuvent pour mettre en valeur ces révélations, en employant une variété lexicale particulière et «scandaleuse» pour certains. ELEFTHERTYPIA et ELEFTHEROS TYPOS suivent de loin, bien que ce dernier se trouve en concurrence avec ETHNOS pour la révélation de nouveaux documents nourrissant le scandale; ELEFTHERTYPIA a presque le même nombre de néologismes avec celui de ELEFTHEROS TYPOS malgré le fait qu'il ne joue pas le premier rôle dans cette affaire. On dirait donc que la création et l'emploi des néologismes et plus particulièrement les variantes lexicales employées au sein d'un groupe professionnel déterminé et d'une variété de langue donnée, dépendent de facteurs individuels, des rapports que l'individu peut établir avec sa langue (laxiste ou puriste, novateur ou conservateur?) plutôt que de l'influence de facteurs sociopolitiques.

De toute façon, on peut trouver des néologismes dans tous les journaux, même si leur nombre est parfois minime. La variation du nombre s'explique premièrement par la tendance politique du journal et deuxièmement - au sein de la même tendance - par l'attitude linguistique, novatrice ou conservatrice, de chaque journaliste à part.

Genre de vocabulaire. Sources d'origine

Dans notre étude on ne fait pas la distinction entre un néologisme tout simplement créé et employé même pour une seule fois et un néologisme finalement adopté par la communauté linguistique, parce que ce qui nous intéresse c'est de voir si leur formation a été conforme aux mécanismes productifs du système du grec ou non. C'est-à-dire, si les locuteurs-créateurs ont «maltraité», «sali» ou «appauvri» le grec comme le prétendent certains pour lesquels les néologismes représentent un tabou ou s'ils ont tout simplement suivi les règles et les procédés déjà existants en respectant le système du grec moderne. Pour cela nous prenons comme point de référence l'œuvre de A. Anastassiadi-Symeonidi (Αναστασιάδη-Συμεωνίδη), *Η Νεολογία στην Κοινή Νεοελληνική*, Επετηρίδα ΑΠΘ, Θεσ/νίκη 1985, unique dans son genre et d'une importance capitale pour l'étude de la langue grecque. Examinons tout d'abord *le genre de vocabulaire* auquel appartient notre variété lexicale: s'agit-il de vocabulaire général ou de vocabulaire spécialisé?

1. Notre étude ne relève pas du domaine spécialisé comme c'est le vocabulaire scientifique ou technique. Mais de l'autre côté, on ne peut pas dire qu'il appartient au domaine du vocabulaire général étant donné qu'il sert à dénoter un événement extralinguistique unique et une «activité» nouvelle auxquels seuls les néologismes du corpus doivent leur valeur.
2. Notre corpus se caractérise par une homogénéité en ce qui concerne le genre de

1. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, σ. 63.

- néologismes qu'il comporte: des unités uniquement lexicales (pas grammaticales), ce qui est propre au vocabulaire spécialisé.
3. Le sens de nos unités lexicales varie du sens dénotatif, exemple: /koskotismós/ «Koskotisme»,² au sens connotatif, exemple: /o (m)bárbas/ «l'oncle»: a) oncle, b) parent âgé ou connaissance qui a de la force (politique, économique, sociale ou autre) et protège les siens; lexème, qui, par restriction de sens, dans la variété donnée, signifie quelqu'un de grande force politique qui se trouve être condamné d'avoir reçu de l'argent en retour de ses «bons offices» à un sien, ce néologisme, dans la situation de communication du «scandale Koskotas», désigne l'ex vice-président A. Koutsogiorgas.
 4. Dans notre corpus il y a des unités lexicales qui peuvent facilement avoir des synonymes ou des périphrases synonymes (comme /koskototrápeza/ («Koskotobanque» mot à mot) = «trapeza Kritis» (=Banque de Crète) et il y en a d'autres dont le sens dépend exclusivement de l'objet ou de la personne de référence comme il arrive au lexique spécialisé: par exemple /kutsonómos/ = /kutso/, qui est le premier élément de «Koutsogiorgas» avec l'abréviation «Koutso» et, deuxième élément, /nómos/ (=loi); ce néologisme désigne la loi qui a été faite à l'initiative de l'ex vice-président M. A. Koutsogiorgas grâce à laquelle le banquier G. Koskotas a évité le contrôle de la Banque Centrale de la Grèce.
 5. Notre corpus, du fait qu'il s'agit d'une variété lexicale employée dans une situation de communication particulière est homogène du point de vue du domaine des registres d'emploi et ressemble en cela au vocabulaire spécialisé; soit on utilise cette variété pour avoir les connotations voulues, soit on utilise des synonymes, des périphrases ou des paraphrases, mais ce n'est plus la même variété: dans ce cas on passe au vocabulaire général qui, selon les connotations psychologiques ou sociales et la situation de communication, impose pour le même signifié des signifiants différents.
 6. Notre corpus contient aussi bien des unités lexicales de néologie sémantique, caractéristique du vocabulaire général comme /i taxiðrómi/ («les postiers») désignant ceux qui sont au service d'un homme de force économique en le facilitant à ses opérations illégales, (en jouant par exemple le rôle du postier pour lui, et ceci en vue d'obtenir des bénéfices matériels) que des unités lexicales de néologie à deux faces (création d'un nouveau signe linguistique caractéristique du vocabulaire spécialisé comme /pamperúxos/ (mot à mot: celui qui possède des «Pampers»: marque de couche-culottes); «Pamper(s)» dans la variété lexicale du scandale Koskotas signifie des boîtes en carton pleines de billets de banque et par extension des milliards de drachmes! (Du fait que Koskotas payait les hommes politiques qui lui rendaient service par des boîtes de Pampers pleines de millions de drachmes).
 7. Notre corpus peut être décrit de façon exhaustive si on suit de près les différentes phases du scandale, tout comme le vocabulaire spécialisé, technique ou autre, pour la description duquel on doit suivre de près l'évolution des sciences concernées.
On voit que notre variété lexicale contient des traits qui relèvent aussi bien du

2. Créé de la base «Koskotas», le nom de famille de l'escroc et du suffixe /-ismos/, «la théorie de..., le mode de vie de...», qui dénote des mœurs bancaires, économiques et politiques qui, liés au mensonge et à l'hypocrisie font naître des phénomènes d'escroquerie (ELEFROTHEROTYPIA, 6.3.1989).

vocabulaire général que du vocabulaire spécialisé. Ceci est probablement dû à la nature même de notre variété et à ses usagers (les émetteurs, c'est-à-dire les journalistes, et les récepteurs, c'est-à-dire les lecteurs) qui la transforme à un vocabulaire spécialisé de grand public!

Poursuivons avec les *sources d'origine* de nos néologismes. Le plus grand nombre des néologismes a ses sources dans le vocabulaire général et juste un petit nombre d'entre eux au vocabulaire spécialisé; par exemple: /andréas-tefál/ (mot à mot: «Andréas-TEFAL»; TEFAL est une marque de poêle téflonisée dans laquelle les aliments n'attachent pas). Ce néologisme fait allusion aux paroles du premier ministre Andréas Papandréou qui avait déclaré que tout ce qu'on dit en ce qui concerne ses relations avec le scandale Koskotas le laisse indifférent parce que rien ne le touche, la boue ne «colle pas» sur lui. On a aussi relevé deux néologismes provenant de l'anglais, par exemple: /frónt-men/ «front man» celui qui sert de couverture à quelqu'un et se présente à sa place pour faire une opération financière ou autre pour lui. En ce qui concerne *le genre de néologie*, les néologismes de notre variété relèvent d'une part du genre de la néologie dénotative³ pour satisfaire le besoin de dénoter une expérience nouvelle, comme /Kutsoyiorýsmós/, /pasokopíisi/, /koskotikí mixaní/, /apokoskotopíisi/, /koskotiáda/, /koskotoistoría/, /koskotánthropos/, /epistímones-metaforís/, /pamperúxos/, /kaθiyítis-taxidrómos/, /pseftodóktoros/, /koskotosinandísisi/, /koskotismós/, /kasetosizítisi/, /kasimatídes/, /neseólides/, /fróntmen/ etc., et d'autre part du genre de la néologie connotative pour exprimer d'une façon originale une expérience pas nécessairement nouvelle en visant à des effets stylistiques comme par exemple les néologismes esthétiques et ludiques suivants: /andréas-tefál/, /tílefónima-potamós/, /míster-pendoxíliaro/, /dékosmos/, /i máxi tis kasétas/, /dióskuri tu koskotá/, /pasokikó áyos/, /koskotaðismós/, /vlakófona/, /trápeza krísi/, /anðrioménios/, /sfayménios/.

Nous n'avons pas relevé de néologismes argotiques dans notre corpus, ce qui s'explique, à notre avis, par la nature même de ce genre de néologie, dont le but, contrairement à celui de la presse écrite à grande diffusion, est de ne pas être compris par les locuteurs non initiés d'une communauté linguistique donnée.

Classement

Continuons la présentation des néologismes «koskotologiques» avec leur *classement*, en suivant en cela la typologie proposée par A. Anastasiadi-Syméonidi⁴, avec la différence que notre définition de «néologisme» comprend toute unité lexicale nouvelle

-
3. Selon la classification systématique du phénomène de la néologie faite par A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 71, la néologie se distingue aux genres suivants: 1) néologie linguistique, 2) néologie psychologique. La néologie linguistique se distingue en: A) néologie réalisée et B) néologie de langue. Le A) se distingue en: a) néologie dénotative et b) néologie connotative. Le b) se distingue en: i) néologie esthétique, ii) néologie ludique et iii) néologie argotique.
 4. Cette typologie couvre presque tous les cas de création néologique en donnant au terme «néologisme» le sens de l'unité lexicale nouvelle qui résulte de l'activité linguistique créative. Pour A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη cette unité lexicale doit être nécessairement suivie d'une dimension sociale en ce qui concerne sa diffusion et son adoption par la communauté linguistique. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 105.

résultante de l'activité linguistique créative, indépendamment de sa diffusion et de son adoption éventuelles par la communauté linguistique. Nous, ce qui nous intéresse, c'est la façon avec laquelle un événement extralinguistique agit sur la langue d'une communauté linguistique: les traces que ceci laisse s'ajustent-elles au moule linguistique déjà existant ou s'agit-il d'une occasion de procéder à des nouvelles formations en dehors des genres de néologismes déjà connus?

Du point de vue de leur formation nos néologismes se distinguent en a) unités lexicales simples⁵ et b) unités lexicales non simples⁶ ainsi qu'en a) unités lexicales à un mot et b) unités lexicales à plusieurs mots⁷. Du point de vue de l'opposition entre le signifiant et le signifié du signe linguistique, nous discernons des néologismes à une face (du point de vue soit du signifié soit du signifiant) aussi bien que des néologismes à deux faces (des nouveaux signifiants accompagnant des nouveaux signifiés).

Parmi les différents procédés décrits dans *H Νεολογία στην Κοινή Νεοελληνική* notre corpus présente les cas suivants:

I. *Néologismes à deux faces: nouveau signifiant accompagnant un nouveau signifié.*

1. *Unités lexicales simples «emprunts»*

A. non adaptées au système phonologique et morphologique du grec moderne et écrites dans la langue d'origine (en anglais: «messengers» «messagers»)

B. non adaptées au système phonologique et morphologique du grec moderne et écrites en grec: /fróntmen/, «front man».

2. *Unités lexicales non simples à un mot*

A. *par dérivation*

Les suffixes nominaux /-ismós/, /-piísi/ et le suffixe adjectival /-ikós/ apparaissent comme particulièrement productifs. D'autres suffixes servent aussi d'éléments de dérivation.

Ex e m p l e 1 .: des unités lexicales en /-ismós/: /koskotimós/ «Koskotisme», base: Koskot(as) (=nom de famille de l'escroc); /papandreismós/ «Papan-dréisme», base: Papandre(ou) (=nom de famille du premier ministre); /Kutso-yioryismós/ «Koutsogiorgisme», base: Koutsogiorg(as) (=nom de famille de l'ex vice-président); /trambukismós/ «bravisme», base: trambuk(os) «brave payé» etc.

Ex e m p l e 2 .: des unités lexicales en /-piísi/ (dérivé nominal du verbe du grec ancien /pió/ «faire», et aujourd'hui confixe du grec moderne /-pió/ = «/-iser/, /-ifier/»), /pasokopiísi/ «PASOKisation», base «PASOK»: sigle du nom du parti socialiste grec, -o-: infixé, voyelle de composition⁸; /apokosko-

5. Notons que le terme «unité lexicale simple» ne coïncide pas toujours avec le «monème» de la linguistique fonctionnelle, étant donné qu'en grec une unité lexicale simple peut être accompagnée d'une désinence, par exemple /mikr-ós/ où on a une seule unité lexicale mais deux «monèmes». A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 109.

6. L'unité lexicale «non simple» est un signe linguistique qui peut s'analyser synchroniquement à deux parties plus petites dotées de sens, idem.

7. Les termes «unités lexicales 'à un mot'» et «unités lexicales 'à plusieurs mots'» sont employés parce que les règles morphologiques et syntaxiques qui régissent par exemple les unités lexicales non simples à un mot (des composés des dérivés) diffèrent de ceux qui régissent les unités lexicales non simples à plusieurs mots (des composés apposés), idem.

8. M. Triandafyllidis, 1978, *Νεοελληνική Γραμματική (της Δημοτικής)*, §337.

topísi/ «dékoskotisation», préfixe /apo-/ «dé», base /koskot-/ du nom de famille «Koskotas», infixé /-o-/ voyelle de composition; /provatopísi/ «moutonisation», base /provat(o)/ «mouton», /-o-/ infixé, voyelle de composition, etc.

Exemple 3: des unités lexicales en /-piós/, suffixe dérivé du verbe /pió/ «faire»: /skandalopíós/ «scandaliseur», base /skandalo-/ «scandale», etc.

Exemple 4: des unités lexicales en /-úxos/ «celui qui a...» suffixe adjectival dérivé du verbe /éxo/ «avoir»: /pamperúxos/ «pamperaire», base /pamper(s)/ «Pampers» (marque de couches-culottes), emprunt non adapté au système du grec moderne (voir aussi p. 264).

Exemple 5: des unités lexicales en /-loγía/ «-logie»: /skandaloloyía/ «scandalologie», etc.

Exemple 6: des unités lexicales en /-áda/: /koskotiáda/ «Koskotiade», par analogie à /iliáda/ «Iliade», /eniáda/ «Eniade» («l'histoire des exploits de...»).

Exemple 7: des unités lexicales en /-á/, suffixe nominal /ta koskotiká/ «les koskotiques» (les événements qui ont affaire avec le scandale Koskotas), par analogie à /ðekemvriána/ «des événements qui ont eu lieu le décembre 1944» et à /evangeliká/ «des événements qui ont eu lieu à l'occasion de la traduction de l'Evangile en grec moderne».

Exemple 8: des unités lexicales en /-piúme/, confixe, forme médiopassive du verbe du grec ancien /pió/ «faire» (voir ci-dessus): /anodinopiúme/ «s'anodiniser», base /anodin(os)/ «anodin», suivi de la voyelle de composition /-o-/.

B. *par composition*

a) *composés déterminatifs*⁹: l'un des deux éléments constitue la base, le déterminé, et l'autre le déterminant.

Exemple 1: /kasetosizítisi/, déterminé /sizítisi/, déterminant /kaset(a)/, /-o/ voyelle de composition, «cassettodiscussion» (il s'agit des cassettes où de diverses discussions de Koskotas avec des hommes du gouvernement sont enregistrées).

Exemple 2: /koskotoloyarismós/, déterminé /loyarismós/, «compte», déterminant /koskot(ás)/, /-o/ voyelle de composition, «koskotocompte» (il s'agit des comptes bancaires de Koskotas en Suisse).

Exemple 3: /pseftondóktoros/, déterminé /ndóktoros/ «docteur», déterminant /psefto/ «faux», «pseudodocteur» (il s'agit d'un des surnoms de Koskotas, du fait qu'il prétend, sans l'avoir prouvé, qu'il est Docteur en Sciences Economiques).

Exemple 4: /sindrofikokanivalismós/, déterminé /kanivalismós/ «cannibalisme», déterminant /sindrofikós/ «de compagnie, amical», «amicalicannibalisme» (il s'agit des répercussions de l'affaire Koskotas dans le parti socialiste grec: les «tueries» entre camarades du Parti Socialiste).

Exemple 5: /kutsónómos/ («koutsoloi»), déterminé /nómos/ «loi», déterminant /kutsó(γioryas)/: le nom de famille de l'ex vice-président.

9. idem, §§ 319-331.

Cette formation peut également être interprétée comme un jeu de mots étant donné que /kuts- / peut être a) la forme tronquée du nom de famille de Koutsogiorgas et b) le thème de l'adjectif /kuts- / «boîteux» suivi d' /-o- /, voyelle de composition, ce qui donne un double sens à ce néologisme: a) la loi de Koutsogiorgas et b) une loi boîteuse (voir aussi p. 264).

La plupart des composés déterminatifs de notre corpus (13 termes) ont comme premier élément, c'est-à-dire comme déterminant, le nom de Koskotas et comme deuxième élément, c'est-à-dire comme déterminé, un substantif: /koskotánthropos / «koskotanthrope», /koskotofákelos / «koskotodossier», /koskototýpos / «koskotopresse», etc. Un petit nombre de l'ensemble de ces composés a comme deuxième élément, c'est-à-dire comme déterminé, le nom de Koskotas et comme premier élément, c'est-à-dire comme déterminant, une préposition, exemples: /metakoskotikós / «aprèskoskotique», /antikoskotikós / «antikoskotique» etc.

- b) c o m p o s é s j u x t a p o s é s: /laðosíderénios /; deux éléments en juxtaposition formant un des surnoms du premier ministre: premier élément /laðo- / (forme abrégée de l'adjectif /laðo(ménos) / «huilé», «graissé» avec le sens métaphorique de «être soudoyé» [voir «grasser la patte à quelqu'un»] et deuxième élément /síderéni-os / «de fer»; en français on dirait «le soudoyé de fer».

- c) m o t s - v a l i s e s: néologie ludique (jeux de mots). Il s'agit de mots composés à l'aide de formes tronquées en /-o- / ayant comme résultat le comique et l'ironie.

Ex e m p l e 1: /vlakofonía /, premier élément /vlák(as) / «crétin», deuxième élément /radiofonía / «radiophonie», /-o- / voyelle de composition, en français «crétinophonie».

Ex e m p l e 2: /koskotaðismós /, premier élément /ko(skotás) / «Koskotas» (nom de famille du banquier-escroc), deuxième élément /skotaðismós / «obscurantisme». Cette création en jouant avec la partie phonologique commune /-skota- / des deux mots (la dernière partie du premier élément constitue la première du deuxième élément) entrecroise les deux signifiants et donne un nouveau signifié où le caractère obscur et mystérieux de Koskotas apparaît même dans la forme de son nom! (Il y a même la forme comparative de ce néologisme: /koskotaðistikóteros /). Il est bien difficile de transférer ces néologismes dans une langue étrangère; un néologisme parallèle serait par exemple: Monsieur «Dubois» + «Boisson» = Monsieur «Duboisson», ce qui montrerait, dès le début, la passion de M. Dubois pour l'alcool.

Ex e m p l e 3: /anðrioménios /, premier élément /andrio(ménos) / «brave, vaillant», deuxième élément /ménios / «le prénom de l'ex vice-président, M. Menios Koutsogiorgas»; néologisme qui fait allusion à la «bravure» de l'ex vice-président.

Ex e m p l e 4: /sfayménios /, premier élément /sfay(ménos) / «éborgné», deuxième élément /ménios / (voir ci-dessus); néologisme qui fait allusion au destin politique de l'ex vice-président.

Le créateur de ces néologismes suit le processus décrit dans l'exemple 2 avec la légère différence qu'il ne s'agit pas ici d'une identité mais d'une

grande ressemblance phonique entre les deux éléments interchangeable (/ménos/ ~ /ménios/). En français, un néologisme équivalent serait: «Paul» + «politesse» = «Paulitesse», ou «Louis» + «loufoque» = «Louifoque».

3. Unités lexicales non simples à plusieurs mots

A. Composés apposés:

Ce sont des phrases nominales constituées de deux noms ou de deux adjectifs en parataxe, marqués de la même désinence casuelle. Un composé apposé peut être aussi constitué de deux verbes en parataxe¹⁰. Il y a plusieurs catégories de composés apposés selon les rapports établis entre les deux éléments en composition. Notre corpus nous a donné les catégories suivantes:

- (i) **Relation attribut**: le deuxième élément fonctionne comme attribut du premier en dotant d'une qualité supplémentaire et, par extension, d'un nouveau sens.

Exemple: /epistímonas-metáforéas/ «scientifique-transporteur» (premier élément «scientifique», deuxième élément «transporteur»), création qui rappelle le cas du Professeur de Droit à l'Université d'Athènes M. Yannis Metaxas, qui, tout en gardant sa qualité de scientifique, offre aussi ses services juridiques au banquier Koskotas en faisant le «transporteur» de ses lettres et d'autres commissions. Ce néologisme désigne donc quelqu'un de scientifique qui perd sa dignité de Professeur Universitaire et se dégrade en «transporteur» d'un escroc.

Des variantes du néologisme décrit ci-dessus sont les unités lexicales suivantes: /kaθiyítis-taxidrómos/ «professeur-postier», /klitír-kaθiyítis/ «huissier-professeur», /klitíras-taxidrómos/ «huissier-postier», etc.

- (ii) **Relation de coordination**: il s'agit de la relation établie entre les deux éléments d'un composé apposé après l'omission des lexèmes grammaticaux comme les articles et le coordonnant /ke/ «et»¹¹.

Exemple: /kuriðo-koskotosinadísis/, premier élément /kuri(ðo)/ «Kouris» (le nom de l'éditeur du journal AVRIANI¹², journal militant pour le PASOK), deuxième élément /koskotosinadísis/, lui-même déjà composé à partir de /koskoto/ «Koskot(as)» et de /sinadísis/ «rencontres»; cette unité lexicale équivaut au syntagme «des rencontres entre Kouris et Koskotas» (à noter que le créateur de ce néologisme joue aussi avec la ressemblance phonique existante entre le nom /kuri(ðo)/ et le substantif /kouráða/ «merde»).

- (iii) **Relation métaphorique**: cette relation se caractérise par la présence au sein du syntagme nominal lui-même de deux substantifs entre lesquels on sousentend un troisième élément commun qui permet une comparaison, par ailleurs non évidente dans le cadre du composé apposé.

Exemple 1: /andréas-tefál/ «Andréas-TEFAL» (voir ci-dessus, p. 265),

10. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 181.

11. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 199.

12. /kurið-/ est le thème de ce nom au pluriel, /-o-/ est la voyelle de coordination.

un premier ministre aussi solide qu'une poêle teflonisée.

Exemple 2 : /tilefónima-potamós/ «coup de fil-fleuve», un coup de fil long comme un fleuve; ceci fait référence à une série de longs coups de fil entre Koskotas et des hommes politiques, enregistrés et passés à la radio-phonie et à la presse comme s'il s'agissait de séries télévisées.

Exemple 3 : /míster-pendoxiliario/ «monsieur-billet de cinq mille (drachmes)», (/míster/: emprunt à l'américain, allusion au millionnaire américain); ce néologisme désigne M. Louvaris qui recevait pour le compte du premier ministre ou pour quelqu'un d'autre des boîtes pleines de billets de cinq mille ⇒ quelqu'un plein de billets de cinq mille ⇒ un billet de cinq mille (figure par synecdoque).

B. Unités syntagmatiques

Ce sont des phrases nominales qui dans la proposition fonctionnent comme une seule unité (critère syntaxique), et dont le sens ne coïncide pas avec le total des significations des éléments dont elle est constituée (critère sémantique)¹³. Nous avons relevés deux types d'unités syntagmatiques (i) «adjectif + substantif» (cet adjectif est un pseudoadjectif, un adjectif non qualificatif) et (ii) «substantif + Ø / article défini + substantif + génitif». Dans le premier cas nous avons l'ordre: déterminant + déterminé et dans le deuxième cas nous avons l'ordre: déterminé + déterminant.

(i) Adjectif (pseudoadjectif) + Substantif:

Exemple 1 : /koskotikí mixaní/ «machine (appareil) koskotique»: le système et l'idéologie de l'affaire Koskotas, par analogie au terme politique /kratíkí mixaní/ «machine (appareil) étatique».

Exemple 2 : /koskotikós ximónas/ «hiver koskotique», par analogie à /pirinikós ximónas/ «hiver nucléaire», ce qui fait allusion à une période catastrophique, fatale et funeste pour le genre humain (et dans la situation donnée pour ceux dont le nom est lié, d'une façon ou d'une autre, au scandale Koskotas).

Exemple 3 : /koskotikó áγos/ et /pasokikó áγos/ «souillure koskotique» et «souillure pásokique (pasokienne)» par analogie au figement (provenant du grec ancien) /kilónio áγos/ «(la) souillure de Kylon».

Exemple 4 : /proθipuryíkí mnistí/ «fiancée premier ministérielle» (la fiancée du premier ministre); création qui se réfère à Mme D. Liani, fiancée du premier ministre, et qui, par extension désigne péjorativement toute jeune femme qui se tient auprès d'un homme politique âgé de grande force, etc.

(ii) a) Substantif + Substantif + génitif:

Exemple 1 : /skándalo koskotá/ «(le) scandale Koskotas (de Koskotas)»; cette création est désormais devenue synonyme de tout scandale politicofinancier.

Exemple 2 : /skevoría koskotá/ «(la) conspiration Koskotas (de Koskotas)» désignant toute conspiration politicofinancier de «haut niveau».

13. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, pp. 145, 258.

Exemple 3: /ipóthesi méniu/ «(l')affaire Menios (de Menios)», synonyme de toute affaire obscure de subornation, etc.

- b) Substantif + Article défini + Substantif + Génitif:
Exemple 1: /i máxi tis kasétas/ «la bataille de la cassette», création qui fait allusion à la série des coups de fil enregistrés et à la série des confessions de Koskotas également enregistrées et diffusées par les mass-média. Ces coups de fils et ces confessions mettent en jeu plusieurs personnes, politiques ou autres, et constituent le prétexte du commencement de la «guerre».

Exemple 2: /orfánotrofio tis palínis/ «(l')orphélinat de Pallini»; «Pallini» est la région où se trouvent les installations d'édition du journal de Koskotas «24 HEURES». Plusieurs personnes influentes ont participé et ont aidé en tant que conseillers juridiques, culturels ou autres à l'édition de ce journal. Toutes ces personnes, en travaillant pour le compte de Koskotas, et étant impliquées au scandale Koskotas, constituent l'«orphélinat» de Pallini. Ce groupe d'hommes, cet orphélinat de Pallini est aujourd'hui synonyme du «guêpier».

Exemple 3: /dióskuri tu koskotá/ «(les) Castor et Pollux de Koskotas»; il s'agit de deux «satellites», de deux fidèles collaborateurs de Koskotas, néologisme qui, par extension, désigne toute amitié «suspecte et dévouée».

II. Des néologismes à une face.

Cette partie concerne les néologismes dont la création porte surtout sur l'une des deux faces du signe linguistique (signifiant ou signifié).

A. Créations concernant le signifiant:

- (i) Unité lexicale simple: Abrégement ou apocope de la partie finale d'une unité lexicale pour la création d'un néologisme «morphophonologique»¹⁴. Notre corpus nous a donné un néologisme «morphophonologique» par excellence /o) pseftó/ «(le) pseudo», par analogie aux cas d'apocope de la langue française «stylo», «mètre», «disco», etc.

A noter qu'il s'agit d'un procédé de néologisme très peu utilisé dans la langue grecque. Ce qui est encore plus intéressant est que le néologisme /pseftó/ provient d'un autre néologisme, tout à fait récent lui aussi: /pseftodóktorás/ «pseudodocteur» (voir p. 265).

- (ii) Unité lexicale non simple - des acronymes

Nous avons relevé le cas d'un sigle¹⁵ employé comme premier élément de composition: /dekoaféndes/, premier élément /deko/ «ΔΕΚΟ» (Entreprises Publiques d'Intérêt Commun), deuxième élément /aféndes/ «seigneurs». Il s'agit des dirigeants des Entreprises Publiques (comme en France les GDF, EDF, PTT, SNCF, RATP, Air France, etc.) qui, en faisant des virements de capitaux à la Banque de Crète et en créant des comptes de taux d'intérêt

14. A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη, p. 119.

15. Il est à noter qu'il s'agit d'un sigle relativement récent étant donné qu'il n'apparaît pas dans la liste des sigles de l'ouvrage de A. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη qui date de 1985.

inférieurs au niveau du marché officiel bancaire, se sont automatiquement impliqués au scandale Koskotas. Une variante de même signifié est le signifiant /*δέκοςμος*/; néologisme ludique constitué du recouvrement des parties phonétiques communes: premier élément /*δέκο*/ «*ΔΕΚΟ*», deuxième élément /*κόσμος*/ «monde, milieu» (le «*dekomonde*», le monde des DEKO).

B. Créations concernant le signifié

(i) Unité lexicale à un mot: changement de la catégorie grammaticale

Nous avons recensés plusieurs noms propres transférés dans la classe des noms communs, ce qui leur donne un nouveau sens collectif caractérisé par la qualité de la personne donnée, telle qu'elle apparaît dans le scandale Koskotas.

Exemple 1: /*madzurániðes*/ «*Madzouranis*» (nom de famille d'un éminent membre du PASOK et à l'époque conseiller juridique de Koskotas + /-*ides*/: désinence du pluriel) devenu synonyme des collaborateurs d'un escroc.

Exemple 2: /*arfanoxióniðes*/, composé de «*Arfanis*» et de «*Chionis*» + /-*ides*/: désinence du pluriel. En essayant d'acheter dans une nuit la banque de Koskotas, ces deux entrepreneurs sont devenus ses bienfaiteurs, et par extension, les bienfaiteurs des tous les escrocs.

Exemple 3: /*koskotás*/ et /*koskotáðes*/ (/ -*aðes*/ désinence du pluriel), synonyme d'un concussionnaire de sommes publiques, d'un escroc habile ayant des «contacts» et des «amitiés» avec des personnes politiques.

(ii) Unité lexicale à un mot: adjonction d'une nouvelle signification à celle d'un terme déjà existant

Ces néologismes sémantiques constituent le résultat de l'emploi métonymique ou métaphorique d'une unité lexicale. Depuis l'explosion de l'affaire Koskotas, selon les personnes qui y ont pris part et les événements relatifs mis en lumière, plusieurs unités lexicales ont pris un nouveau sens.

Désormais /*pámpers*/, marque de couche-culottes (PAMPERS), signifie aussi «milliards de drachmes gagnés par de moyens illicites» (voir aussi p. 264).

Dorénavant l'unité lexicale /*meýalos*/ «grand, important» renvoie au premier ministre A. Papandréou en désignant en même temps le chef et l'inspirateur d'un grand complot politicofinancier (selon la presse).

L'unité lexicale /*axthofóri*/ «transporteurs, porteurs» s'applique à toute personne d'importance (professeurs, avocats, cadres, etc.) qui se met, volontiers, au service d'un escroc et, par conséquent, devient synonyme de quelqu'un qui perd sa dignité.

Parmi les différents procédés de néologie, soulignons que celui qui a donné le plus grand nombre d'unités lexicales est la composition (90 termes); suivent la dérivation (26 termes), les acronymes (3 termes), les emprunts (3 termes) et les néologismes morphophonologiques (2 termes). Pour ce qui est des néologismes de sens on en a dénombré 23 unités. Notons que le genre des composés apposés, procédé peu apprécié par les grammairiens parce que, selon toutes les possibilités, il provient de calques au français et à l'américain, tient une place assez importante dans l'ensemble des néologismes: 15 termes. Par ailleurs, le genre des unités syntagmatiques, genre caractéristique de la terminologie scientifique et technique tient aussi une place importante (21 termes). Un

autre détail intéressant c'est que le nom du protagoniste du scandale Koskotas fut la source d'un grand nombre de créations: 38 unités lexicales emploient le lexème /koskotás/ en tant que base, ou en tant qu'élément déterminant ou déterminé.

Remarques générales. Conclusion

Le classement des néologismes de notre corpus, corpus tout récent, de cinq mois de vie, prouve que toutes les créations nouvelles recensées sont conformes aux procédés de néologie du grec moderne. Ceci montre que les créateurs des néologismes n'ont ni agi de façon «anarchique» en «maltraitant» la langue, ni «distordu» les lois grammaticales; par contre, ils se sont pliés aux exigences du système et ils ont «enrichi» la langue d'une centaine de nouvelles unités lexicales!

La langue grecque se prouve être très flexible et très productive. Parmi 141 néologismes il n'y a eu que 3 emprunts, ce qui pourrait consoler tous ceux qui ont peur de l'«appauvrissement» du grec moderne. Le scandale politicofinancier de Koskotas a donné l'occasion aux locuteurs-journalistes de démontrer la vitalité du grec moderne.

Evidemment, on n'est jamais sûr du destin d'un néologisme. Il peut mourir le lendemain de sa naissance; il peut vivre cinq ou dix ans ou il peut s'enraciner pour de bon dans le lexique grec en suivant, dans ce cas, le sort de tous les autres «vieux» lexèmes du lexique grec.

L'adoption et la diffusion d'un néologisme dépend de l'attitude d'une part de l'émetteur et de l'autre part du récepteur. La façon employée pour la présentation -l'introduction - des néologismes dans la langue écrite est indicative de l'attitude positive des émetteurs. Parmi les 140 unités lexicales, 80 n'ont eu aucun signe diacritique; 40 sont écrites entre guillemets, 10 en caractères gras, et 3 en italiques. La présentation du reste varie: la même unité lexicale est écrite tantôt entre guillemets, et tantôt sans guillemets, tantôt en caractères gras et tantôt sans aucun signe diacritique, etc. Plus que la moitié donc du nombre des néologismes n'est pas senti comme une véritable «innovation». Est-ce que cela signifie que leur «acclimatisation» est déjà accomplie? A notre avis, ceci montre tout simplement qu'il s'agit d'unités appartenant à une variété linguistique bien définie du point de vue de la situation de communication. Etant donné que le cadre sociologique est connu et commun à tous ceux qui utilisent cette variété, et que ces unités «fonctionnent» uniquement dans un contexte linguistique et pragmatologique spécifiques, il est sousentendu que ces nouveaux signifiants et signifiés sont déjà acceptés par les membres du groupe socioprofessionnel des journalistes; ce qui reste, c'est de les faire accepter aux lecteurs. De leur côté, les lecteurs sont attirés par l'effet stylistique des néologismes: nées et employées pour déclencher le rire ou pour provoquer l'ironie, créées non seulement pour dénoter mais aussi, et surtout, pour connoter, ces créations lexicales reflètent l'intentionnalité des émetteurs: créer des unités lexicales spécifiques à un domaine sociolinguistique et attirer les récepteurs par l'originalité des créations.

Enfin, je voudrais souligner que notre sujet, bien qu'il ait affaire à un changement lexical, ne peut pas se caractériser et être étudié comme tel à cause de son caractère tout à fait récent et donc précaire dans notre cas. Dans notre cas on ne peut pas parler d'un «véritable» (c'est-à-dire «permanent») changement lexical (exception faite peut-être de quelques-uns parmi les 140 néologismes).

On dirait qu'il s'agit plutôt d'une nouvelle variété lexicale, appartenant à une variété linguistique déjà existante - celle de la presse et des mass-media -, liée à un groupe social

concret - celui des journalistes - et employée à des fins précises - parler de l' «affaire Koskotas» et, peut-être, d'autres affaires semblables à celle-ci.

Hélène Sella
Université Ionienne

BIBLIOGRAPHY

- Αναστασιάδη-Συμεωνίδη Α. 1986: *Η Νεολογία στην Κοινή Νεοελληνική*. Επιστ. Επετ. ΑΠΘ (Θεσσαλονίκη).
- Actes du 10e Colloque de la SILF (1983): *L'innovation lexicale, thème 2* (Québec):
- Bayon C. – Fabre P. 1978: *La Sémantique* (Paris: Nathan).
- Calvet J. L. 1986: «L'enjeu néologique et ses rapports à l'idéologie». In Actes du 13ème Colloque de la SILF, Corfou, p. 103-107.
- Cruse D. A. 1986: *Lexical Semantics* (Cambridge: Cambridge University Press).
- Enkvist N. E. 1973: *Linguistic Stylistics* (Hague: Mouton).
- François-Geiger D. 1989: *L'argoterie, Centre d'argotologie* (Paris).
- Martinet J. 1985: «Variantes et homonymies affixales, le cas du français "de-»». *La Linguistique* 21, 239-251.
- Μπαμπινιώτης Γ. 1984: *Γλωσσολογία και Λογοτεχνία* (Αθήνα).
- Μπαμπινιώτης Γ. 1985: *Εισαγωγή στη Σημασιολογία* (Αθήνα).
- Rey A. 1976: *Théories du signe et du sens* (Paris: Klincksieck).
- Vardar B. 1985: «Les zones de l'innovation terminologique. Observation sur le modèle turc». *La Linguistique* 21, 275-297.
- Walter H. 1985: «Sémantique et axiologie, une application pratique au lexique du français». *La Linguistique* 21, 251-275.